

LUCE QUENETTE

BALAYEZ ASTÉRIX
et faites attention aux images

Itinéraires, n. 160, février 1972, pp. 17-23

Le danger majeur de la Télévision n'est pas l'immoralité des images, comme on me le fait dire quelquefois, en m'opposant des émissions si belles, si instructives ! Je ne doute pas de leur existence, c'est même l'appât majeur de cet empoisonnement, pour les honnêtes parents. Ils ont résolu de trier, de couper, d'arrêter, d'interdire, d'envoyer coucher. Le règlement tient, mollit, s'atténue, élastique, extensible, anéanti... et puis, machine arrière, mais voici « *le film bien!* sauf... », donc la concession pour Lucienne 15 ans, ce qui met hors de lui son frère 13 ans ; les petits, tous au lit : « On entendait les parents rire, et à moitié les paroles, *on était furieux* ».

Horrible auxiliaire de la démission d'autorité, la Télévision est meurtrière pour une autre raison. Car j'admets que des Parents très fermes, résolus à décider eux-mêmes le permis et le défendu, à ne laisser jamais une petite main tourner le bouton, à passer outre caprices et supplications, je pense que des Parents de cette trempe peuvent exister, et gouverner cette lucarne ouverte sur le monde.

Le danger principal, inévitable de la Télé, c'est *de mettre dans la tête des enfants des images et non des idées*, c'est d'arrêter, par la puissance trompeuse de l'imagination, le travail naturel de l'intelligence : l'abstraction.

Les « illustrés » exécutent la même démolition. Si bien qu'on a fait remarquer¹ qu'entre la Télé et les illustrés d'une part, et les mathématiques nouvelles d'autre part, les enfants sont poussés à deux opérations en sens inverse de la nature. Suralimentés d'images en tout ce qui devrait solliciter d'abord l'intelligence et la volonté (religion, morale, art, histoire), ils n'abordent le domaine de l'abstraction que dans les mathématiques, mais alors aussi loin que possible de la vie, de la réalité, de l'être, comme dans une île privilégiée où règne ce qui se fait passer pour l'intellectuel pur, la nouvelle sagesse. À un enfant de dix ans, dressé de cette façon, la vie, la famille, le devoir, l'amitié, et bien entendu la messe et la prière paraissent fabulations gratuites ; les maths nouvelles, un puits d'ennui où il se noie (ce qui justifie à

¹ *Poitiers-Université*, B.P. 71, 86-Poitiers : « Le journal des étudiants qui n'ont pas capitulé ».

ses yeux que seul compte le senti), ou bien, s'il a le malheur d'y réussir, l'entrée prestigieuse dans la législation de l'Univers, dans l'empire théorique, technique, de l'homme sur une nature dénaturée.

Ce danger de perversion de l'esprit et de l'imagination est bien plus profond et bien plus difficile à comprendre pour les parents qu'une spectaculaire corruption du sens moral, qui d'ailleurs accompagnera tôt ou tard l'abus des images et l'irréalité de la « méthode des ensembles ».

L'indigestion d'images à elle seule endort l'attention, amollit la volonté, anémie la mémoire boursouflée de représentations, inapte à retenir les articulations des plus simples raisonnements.



Ces deux frères, très bien doués, rentrent de vacances éternés, nonchalants et excités à la fois. Encouragements, punitions. Pas de remise en route. Tout le travail est inférieur à celui de l'an dernier. Irritabilité, chamailleries, leçons mal assimilées, devoirs bâclés. Et pourtant, regrets, repentirs apparemment sincères, rien de grave que cette médiocrité continue. Qu'avez-vous fait en vacances ? Excellents parents qui ne quittent pas leurs enfants. Les deux frères me semblent chercher loyalement pourquoi ils sont devenus si bêtes.

Enfin, un dimanche, après la messe, l'aîné, douze ans, confie à son professeur :

— « J'ai trouvé : ce sont les journaux illustrés qu'une camarade de mon grand frère (16 ans) nous a fait passer.

« Elle en apportait des paquets, on se sauvait dans notre chambre pour les lire, surtout pour les regarder (l'expression se fait vaguement bête et rieuse), *oh ce n'était pas impur*, mais des vilains dessins qui me reviennent tout le temps. Papa nous défendait, mais on s'arrangeait pour les regarder quand même, et maintenant, en classe, partout, je revois les images, mon frère aussi (les yeux se font inquiets, las), on ne peut pas s'en débarrasser et *je ne faisais pas attention que c'est ça qui m'empêche de travailler.* »

La volonté de *trouver la cause* de la bêtise, donc la volonté de *voir clair*, de mettre l'intelligence à même *de juger les brumes de l'imagination*, la *prière* pour y parvenir, acte éminemment intellectuel ; la *Grâce de Dieu*, la résolution et l'*expression de l'aveu*, tous actes, naturels et surnaturels à la fois, opposés à l'abrutissement par les illustrés, ont porté remède à la langueur de l'âme qui s'est relevée et remise courageusement à l'étude. Et aussi la résolution de Papa de brûler tous les imbéciles illustrés, de resserrer la surveillance, de rappeler le péril.



Mais il s'agit d'enfants énergiques, déjà formés, sincèrement confus de leur état, assez droits pour être contents de trouver leur mal et de le guérir.

Combien d'autres, sous les yeux de parents insouciantes, vont et viennent, en vacances, des images de la Télé aux caricatures inhumaines de *Okapi* et consorts, aux blagues et aux ironies d'Astérix qui donnent en pâture au rire bête l'autorité, l'histoire, l'armée, flétrissent enthousiasmes et admirations à coups de laideurs, de déformations ignobles, tout être humain étant grimace pour ricanement automatique.

J'entends développer un peu cette nuisance spéciale d'Astérix. Elle vient *des grandes personnes*. C'est, soi-disant, une histoire pour enfants, qui fait rire tout le monde. Une invasion du *burlesque*, du grotesque, dans les domaines qu'on ne veut plus tabous : armée, discipline, ancêtres, romanité, *commentarii de bello gallico*, c'est l'x de Vercingétorix prostitué en Obélix et jusqu'en Assurancetourix, ventru, poilu, cornu, ridiculu. Que ça amuse l'adulte lui confère d'ignobles lettres de noblesse.

Comparaison éclairante :

Quand Papa fait attention à mes soldats, à mes arrangements de bataille, mon cœur de gosse tressaille de fierté. Une estime, un jugement de valeur auréole mon jeu.

De même, quand Papa daigne discuter mon circuit de locomotive miniature, critiquer mes aiguillages, interrompre sa lecture pour modifier l'orientation de mon tunnel, il y a promotion d'une joie supérieure.

Alors, comprenez, quand Papa trouve « tordant » la *sinistre parodie* de tout ce que son éducation classique avait épargné : armée romaine, gloire militaire, civilisation (sans compter l'anecdote équivoque qui truffe le tout), quel vent de scepticisme transporte d'abord, puis trouble le naturel enthousiasme du gamin !

Un papa très spirituel et excellent dessinateur me montrait un jour un album de dessins de sa main pour ses jeunes enfants. L'ironie, la plaisanterie dominaient sous l'allégorie des animaux, admirablement saisis dans une scène où chacun représentait un défaut humain. C'était drôle, assez fabuliste et au demeurant moralisant.

— *Comment vos enfants, lui dis-je, apprécient-ils cette piquante galerie ?*

Il soupira :

— *Oh, tout cela les amuse bien, mais, quand je leur ai demandé le dessin qu'ils préfèrent, voici celui qu'ils ont désigné immédiatement et avec enthousiasme. J'ai été bien étonné.* Et il me montra une grande scène de Noël : la crèche, la Sainte Vierge, saint Joseph, l'âne, le bœuf, et, venant en cortège, des petits garçons et des petites filles de notre temps qui apportaient sagement, chacun

un jouet, un gâteau, un petit minet, un agneau, un oiseau pour l'Enfant Jésus.

Pas une ironie, paix, douceur, grâce, naïveté. L'esprit de Noël et point d'« esprit ». « *J'ai tiré la leçon, dit ce père intelligent : l'enfant est sérieux, religieux, mystique...* »

Hélas, c'était avant le temps d'Astérix !



Tel garçon de douze ans, familialement porté au goût de l'histoire, à l'admiration du héros militaire, à l'étude de l'armée, se plaît à collectionner des modèles de décorations, à interroger son père sur ses ancêtres, tous soldats, il y acquiert de petites connaissances qui affinent et enchantent son esprit. Une indication précieuse pour l'avenir.

Puis, peu à peu, c'est la désaffection, léger cynisme, moquerie, dégoût, abandon. Il *lit Astérix*, rigole *avec Papa* de tout ce qui était rêve, admiration, peut-être vocation, – devenu caricature. Je ne peux même nommer devant lui son illustré favori sans qu'il réprime un petit rire bête. Joyeusement, le scepticisme a fait son entrée dans son cœur : la *grandeur* a perdu son pouvoir.



Vous constaterez que je ne mets pas l'accent d'abord sur la pornographie latente ou apparente des périodiques pour jeunes, je pense bien que vos enfants n'y touchent pas.

Je parle des moins mauvais, qui sont tous mauvais, pour la raison profonde que j'ai dite.

Encore une expérience :

Nous avons adopté une petite mission de la brousse au Sénégal. On envoie vêtements, remèdes, jouets. L'empressement est grand en cette classe de 7^e. On conçoit que les petits noirs seraient contents de recevoir des illustrés français. Quelques écoliers, hélas, en apportent plus qu'il n'en faut. Du bête, pas du sale, ou plutôt du sale par le bête ! La maîtresse les parcourt avec eux. Elle dit : « *Voyons ce qui montrera aux petits Sénégalais que vous les aimez, que les enfants blancs sont pieux, gais, actifs, sympathiques, de bon exemple, jugez vous-mêmes.* » Sur cet avertissement, après examen, toute la classe décréta, d'elle-même, qu'on ne peut envoyer aux nègres une seule de ces feuilles où grouillent des blancs hideux, rigolards, bêtes, grimaçants, mal faits... Ce fut une purgation efficace, des repentirs, des désabonnements, un dégoût salutaire...



Mais il ne suffit pas de préserver l'enfant de l'illustré pour enfants, pervers, bête, abrutissant.

Il y a le *Match*, ou un analogue, que vous laissez traîner. « Mais, j'ai vérifié, cette fois, il n'y a rien de mal ! » Réponse : d'abord, votre fils va s'habituer à manier le gros magazine, ensuite à s'imprégner de ce principe que toute information vaut comme information, que ce soit le dernier divorce de la vedette, la préservation édifiante d'un monument, la campagne contre la pollution, ou le mariage de l'abbé Barreau.

Enfin, il y a la publicité... éminemment érotique, vous le savez bien. Je vais plus loin. Cette maman désolée me fait le lamentable récit d'une scène d'exhibition et de propos équivoques où elle a surpris sa petite fille de dix ans, en sous-vêtement, puis en pantalon de ski. Elle a giflé, interrogé la pauvre petite. Réponse : « *C'est le catalogue des trois suisses* ». — Vous comprenez ! Allez-y : la Blanche Porte, la Redoute, Damart, tous les cochons mannequins moulés.



Alors vous me demandez si j'ose interdire tous les illustrés aux enfants. Je sais bien que si la saturation par l'image est meurtrière, les belles images sont indispensables à la formation, justement, des jeunes imaginations.

Je dis les belles, bonnes, vraies, et je répète que *la caricature humoristique, même intelligente, n'est pas faite pour l'enfant*. La représentation du corps humain et des visages doit, pour eux, être au moins normale, sinon gracieuse. Alors il faut choisir les beaux livres illustrés ; ils ne manquent pas.

Quelle famille ne possède pas d'anciens livres de contes, d'histoire, d'histoire sainte, de fables, de paysages où deux ou trois générations ont rempli leurs yeux ?

Mais il existe, *actuellement* des merveilles :

L'Histoire Sainte pour garçons et filles, 6 volumes, Hachette 1964.

La Forêt, La Rivière, etc., de Marcel Vérité (Albums).

La Vie privée des Animaux. Collection d'Albums (dessinateurs excellents).

Les « Pères Castor ».

Les *Vies de Saints illustrées* de la rue de Fleurus : en confiance les plus anciens, — à vérifier les derniers parus. On peut tolérer *les Albums Tintin*, pourvu que ce ne soit pas à saturation (les Albums de l'ancien Tintin, pas le journal *Tintin*).

« Découvrir les animaux » hebdomadaire très beau (Librairie Larousse).

Quant aux périodiques pour les jeunes, pas un seul qui ne soit pervers, où le conditionnement ne soit dosé avec une sûreté de technicien. *L'Homme Nouveau*, 7 mai 1971, a publié une étude bien sérieuse sur Okapi hérétique et désagrégeur, bête surtout, d'une bêtise si triste ; mais « Louveteaux, rangers, scouts » est à mettre dans le même sac. Et l'ineffable « Formule 1 », succes-

seur de *Record*, successeur de *Champion*, successeur de *JII*, successeur de *Bayard*: on voit la dégringolade... etc., etc. *Se garder de tous*.

Mais pour les livres, vous devez vous abonner à « Culture et lectures des Jeunes » (analyse de livres pour tous âges), C. L. C., 49, rue des Renaudes, Paris 17^e, C. C. P. Mlle Ravet, Paris 10.863.59.